

Lycée d'Excellence Classes de Premières C & D Professeurs : M. Amadou Hamani M. Harouna Seyni	Devoir Surveillé II Durée : 3 heures
--	---

1. analysez l'axe de commentaire en centres d'intérêt et proposez un plan détaillé de commentaire composé. (4pts)

2. Rédigez :

- une introduction (4pts)
- un paragraphe de commentaire pour chaque centre d'intérêt (8pts)
- une conclusion (4pts)

Sujet II : Commentaire composé :

Pénétrer le Fouta -Djalou n'était pas chose aisée en ces temps-là. Il fallait escalader les pentes abruptes du mont Badiar, éviter de redoutables gouffres et les précipices, franchir des encombrements de rochers, de barrières de bambous et de lianes, des réseaux de forêt-galerie aussi résistantes et denses que des lignes fortifiées.

Le pays méritait bien sa réputation de bastion végétal et sanctuaire des eaux vives et des mares. A l'inverse des régions latéritiques et pelées du sahel, l'eau y coulait à profusion, en toutes les périodes de l'année. Saisonnière et convoitée ailleurs, ici, elle ruisselait partout, submergeait les prairies, débordait des cuvettes et des combes, bouillonnait dans les abîmes, se fracassait dans les cascades dans un bruit de tonnerre et de foudre, ourdissant dans le moindre accident de terrain des pièges sournois et mortels. Les rapides se succédaient alignées comme des marches d'escalier, avec leurs bruits insolites et leurs repaires de diables et d'esprits malfaisants. Les fleuves somnolaient dans les prairies comme des reptiles paisibles et voraces, leurs eaux noirâtres et lourdes prêtes à engloutir aussi bien les âmes téméraires que les imprudentes petites gazelles. Des torrents affolés jaillissaient à l'improviste des flancs tranquilles des montagnes, rugissaient comme des barbares en guerre, emportant sur leur passage les pierres, les boqueteaux, les récoltes, les troupeaux, même les grands fromagers. Et les hyènes peuplaient les sombres recoins et, les nuits, les panthères veillaient, au sommet des arbres, les lions aiguisaient leurs griffes dans la touffeur des hautes herbes. Effectuer une journée de marche, c'était s'exposer à perdre une vache pour le moins, sans compter les noyades et les chutes mortelles, les morsures de serpents, la menace permanente des boas et des fauves. En outre c'était une terre constamment soumise aux secousses telluriques et aux incendies de brousse dus aux volcans mal éteints. Dans la brousse rodaient les pilleurs de bœufs et les marchands d'esclaves ; dans les villages et les campements sévissaient les chefs dialonkés et les arbès peuls. Aux premiers, il fallait payer en cheptel, en cauris ou en or, parfois en droit de cuissage, pour être autorisé à traverser leurs terres, à profiter de leurs herbages, à puiser dans leurs puits. Aux seconds, il fallait céder des céréales et du sel, invoquer longuement les liens de lignage et la communauté de destins pour pouvoir bénéficier de leur protection. Alors seulement, ils vous recommandent à leurs alliés autochtones, vous indiquaient les endroits les plus propices pour les nouveaux migrants. Dans tous les cas, il s'imposait de dissimuler sa foi quand on était musulman. Certains n'hésitaient pas à vous décapiter, les plus indulgents à vous expulser de nuit après avoir alerté les chiens et les bandits de grand chemin.

Tierno Monénembo, Peuls. Editions du Seuil, 2004.

Vous ferez de ce texte un commentaire composé ; vous pourriez par exemple montrer comment l'auteur traduit d'une part le sentiment d'abondance au Fouta -Djalou et d'autre part celui de l'hostilité de cette contrée.